

Compte rendu

ARGHIRI EMMANUEL

Technologie appropriée ou technologie sous-développée

PUF. IRM 1981, 189 pages.

Voici un ouvrage dont le thème principal est le transfert de technologie, et qui peut se lire sans ennui. Ecrit sur un ton polémique, voire parfois provoquant, il expose dans un style alerte, des idées à contre-courant de celles qui constituent le contenu habituel de l'abondante littérature en la matière.

La thèse centrale d'A. EMMANUEL peut se schématiser ainsi : dans les conditions actuelles des pays du Tiers-Monde, c'est-à-dire à l'intérieur des rapports capitalistes, le choix de la technologie la plus capitaliste, (i, e), la plus moderne est la solution pour accroître rapidement leur Revenu National et sortir de "l'enfer effroyable qu'est le capitalisme sous-développé" ; c'est en somme préférer la production à l'emploi.

Propriétaires de cette technologie avancée, les firmes multinationales (FMN) constituent le canal obligatoire de ce transfert, qu'elles la vendent ou qu'elles l'utilisent dans leurs filiales. Pour EMMANUEL, cette dernière modalité est la meilleure voie pour rompre le cercle vicieux de la reproduction, de la technologie archaïque et de la misère qui l'accompagne.

A. EMMANUEL développe son argumentation à plusieurs niveaux et sur des plans différents : faisant appel, selon le cas, aux exemples concrets, à l'histoire, à la théorie ou à l'ironie, quand il ne laisse pas la charge de la preuve au contradicteur éventuel. Fustigeant les tenants de la technologie appropriée dont il rejette rapidement, trop rapidement parfois les arguments, rejetant la théorie de la spécialisation selon la dotation des facteurs. Il défend sa position selon plusieurs lignes de défense.

1°) Pourquoi la technologie avancée :

– d'abord parce qu'il n'y a pas, selon A. EMMANUEL d'alternative réelle : les procédés ancestraux des paysans, ou l'appel aux générations précédentes des techniques ne feront que perpétuer et aggraver le sous-développement ;

– ensuite et surtout, la technique la plus capitaliste est celle qui permet de maximaliser le produit d'aujourd'hui et celui de demain et partant constitue un raccourci pour le progrès social.

Enfin, même si, une technologie légère présente des avantages dans l'immédiat, elle sera un obstacle et un facteur d'aggravation des coûts et un obstacle lorsqu'il faudra passer à la phase de développement intensif.

2°) Le rôle des multinationales.

L'autonomie technologique est dans le cas des pays sous-développés une utopie. Le recours à l'importation est d'évidence une nécessité ; c'est aussi un avantage : une caractéristique de la marchandise "technologie" est justement d'avoir un coût d'achat inférieur à son coût social de production.

Mais le plus important est d'utiliser cette technologie de manière efficiente. Le savoir et le savoir-faire nécessaires pour cela n'existent pas en général dans les pays sous-développés et ne peuvent exister que si le besoin s'en fait sentir : l'implantation de la firme multinationale induit ce besoin et par voie de conséquence, la transformation du système d'éducation. Cette formation induite de technicien constitue l'un des plus importants apports de la FMN au développement.

Concernant ce rôle des FMN, EMMANUEL oppose l'attitude "responsable" de certains pays socialistes dont les codes des investissements essayent d'attirer ces firmes, aux critiques superficielles, inconséquentes, quand elles ne se trompent pas totalement de "cible" qui leur sont habituellement adressées.

L'attitude polémique de l'auteur, l'amène à sous-estimer les effets négatifs sur la croissance des pays sous-développés de l'implantation des FMN et à passer rapidement sur des questions telles que la dépendance, ou l'impact de la technologie importée sur les rapports de production...

Ce plaidoyer en faveur des multinationales, de la part d'EMMANUEL suscite nombre de questions, comme par exemple, celle du rapport de cette thèse avec celle qu'il développait dans "l'Echange Inégal" ou d'autres plus importantes encore.

Ce flux de questions que soulève la lecture de cet ouvrage, ne constitue qu'une part de son intérêt qui est loin d'être uniquement heuristique.

I. KHENNICHE
Enseignant.
Chercheur au C.R.E.A.

